



© Gaspard Pauwels

DOSSIER DE PRESSE

River

Michèle Anne De Mey

12.11 > 23.11



CONTACTS PRESSE

Mélanie Lefebvre
+32 2 227 50 06
melanie.lefebvre@theatre-martyrs.be

Sophie Dupavé
+32 475 44 17 21
s.dupave@eoscommunication.be

Sommaire

Le projet	3
Note d'intention.....	4
Photos de répétition.....	5
Entretien avec Michèle Anne De Mey.....	6
Biographies.....	9
Générique.....	15

Le projet

De quoi sont faits nos souvenirs ? Traces du passé ? Traces rêvées ? Et dans ces parties lointaines de notre mémoire, quels secrets y avons-nous enfoui ? Et nos amours perdues ? Aussi entêtantes que la mélodie d'une chanson ? Qu'en reste-t-il de nous ? La blessure est-elle devenue superficielle ? Et les enfants qui partent loin de notre nid ? Que faire quand l'oubli efface tout et qu'on ne reconnaît plus l'autre...

Et les au revoir quand on s'accroche à un hypothétique espoir.
Et les adieux, quand il ne nous restera plus que le souvenir, peut-être une caresse ou une odeur, quand on parlera à l'absente ou à l'absent.

À partir des champs de l'intime et des deuils qu'il nous faut faire, la chorégraphe Michèle Anne De Mey bâtit une fiction dansée. Elle rassemble huit personnages, danseurs, acteurs, musiciens, circassiens et un chien, qui raconteront, à travers gestes et paroles, ce qu'on abandonne et ce qui nous suit quand on quitte une maison : les souvenirs communs et les souvenirs secrets. De la chambre, du salon, du jardin, et de la rivière.



© Gaspard Pauwels

Note d'intention

Ce court texte de Thomas Gunzig est ma porte d'entrée dans le territoire plus vaste et troublant des questions que je place dans le mot « adieux ». Je suis, depuis l'expérience qui a donné l'argument de mon spectacle *Memories*, poursuivie par des interrogations qui touchent au départ, à la séparation, aux adieux. Au rapport intime que ces questions entretiennent avec la mémoire : comment un vécu s'imprime ou pas dans notre mémoire, qu'est-ce qui nous traverse malgré nous et ne nous quitte jamais ?

Je le suis d'autant plus qu'aujourd'hui, ces questions s'entrechoquent entre ma vie privée et le miroir que m'offre le monde. Le départ de mes enfants pour leur vie d'adulte, celui prochain et plus définitif de ma mère résonnent en écho à d'autres histoires actuelles humaines : celle des exils, des migrations mais aussi des avancées scientifiques avec ces nouvelles études sur la mémoire génétique. La combinaison de ces interrogations de multiples natures en fait naître d'autres encore. Accrocher mes clés autour du clou, allumer une cigarette, me recoiffer, courir ; ces gestes qui sont les miens m'appartiennent-ils vraiment ? Que portons-nous en héritage sans le savoir ? Qu'en est-il de la place de la mémoire de nos ancêtres dans nos corps et dans nos vies ? Si l'attachement viscéral à une terre natale relève majoritairement aujourd'hui de questions politiques et culturelles, qu'a-t-il en commun avec ce sentiment singulier d'avoir en main l'outil de son père, le sentiment déchirant gravé dans son ventre de la perte d'un être aimé ou cet autre de lâcher au monde un enfant de notre chair ? Ces appositions me troublent. La disparité de nos appréhensions au monde m'inspire et évoque ces questions qui les rassemblent et me hantent : Comment dit-on adieu ? A quoi dit-on adieu ? Quels mots ? Quels gestes ? Comment se prépare-t-on ? Se prépare-t-on ? Que fait-on de ces adieux ? Où vont-ils ? De quel côté se trouve-t-on ? Suis-je celle qui reste, celui qui part ?

C'est dans ce rassemblement de questions, points de vue et paramètres que réside la première intuition de ce spectacle. Cette hétérogénéité qui fait trouble, résonnance et question. C'est en son nom que je convoque sur scène danseurs, acteurs, circassiens, vidéastes et musiciens. La seconde est que la mémoire tient, agit et s'exprime par le corps. C'est par le vecteur de la danse, par le mouvement donc que ces divers intervenants trouveront un langage commun. Huit personnages. Ils peuvent raconter l'histoire d'une famille, de plusieurs générations. Peut-être. L'histoire de gens qui se rejoignent pour un rendez-vous : l'adieu à la maison. A l'aune de ce prétexte, chaque histoire débute par une bribe, un geste. Advient la danse et, par la magie du plateau, chaque histoire en croisant une autre, en évoquant une autre, à force d'échos et de rencontres, plus tard, évoquera cette matière commune qui tisse notre passé intime et que nos corps ont en mémoire.

C'est cette matière que le spectacle tendra à interroger.

Avec Didier De Neck, acteur à la mémoire pleine, habitué d'expériences et de doutes,

Avec Alexandre Trocki, acteur aux mains vides, curieux des corps et chargé de secrets,

Avec Fatou Traoré danseuse maternelle, que l'enfant a quittée,

Avec Nino Wassmer, danseur circassien, batteur de nos cartes, libéré du temps et du poids,

Avec Charlotte Avias, danseuse musicienne malicieuse, d'une douce force et dotée d'une voix sublime,

Avec Violette Wanty, danseuse musicienne puissante, rock et témoin attentif de cette famille particulière,

Avec Gaspard Pauwels collecteur d'images et de mémoire,

Avec Zaza, l'animal que l'on aime,

Nous nous attarderons, ensemble, à quitter la maison.

Michèle Anne De Mey,
Chorégraphe et metteuse en scène du projet

Photos de répétition

Crédit photo : Gaspard Pauwels

Les visuels et teasers du spectacle sont disponibles sur notre site internet : <http://theatre-martyrs.be/>



Entretien avec Michèle Anne De Mey

Racontez-nous comme est né le spectacle.

Michèle Anne De Mey : Cela commence toujours par un désir. Quand est-ce que ce désir est né ? Je ne le sais plus. J'ai plusieurs projets depuis longtemps dans mon sac à dos, que je porte et que je nourris à travers les années, les âges et les expériences. L'un de ces projets est par exemple de revisiter *Bastien et Bastienne* de Mozart, en reprenant le livret afin de parler des amours avec seize adolescents, à notre époque. Je sentais que pour réunir tout ce qu'il fallait pour ce projet, il fallait encore du temps, et c'est pour ça qu'il « dort » toujours. En sortant du projet précédent, *Amor*, j'ai été traversée par certains questionnements au travers des choses que je vivais, et c'est la thématique de l'adieu qui m'est venue. Je savais que ce spectacle ne serait pas en collaboration avec Jaco Van Dormael et que je n'avais pas envie de traiter l'écriture de la danse avec des danseurs uniquement. Je souhaitais un réel échange entre les interprètes, qu'ils soient danseurs, chanteurs, comédiens, jongleur, vidéaste. Je voulais aussi travailler selon la même méthodologie que *Kiss & Cry* et *Cold Blood*, c'est-à-dire dans l'expérimentation et la recherche, et non pas dans l'exécution d'une œuvre déjà précrite, préconçue. Je voulais que le spectacle s'écrive après cette période de recherche, de montage, de collage, pour qu'il se révèle à nous juste avant la première. Il fallait un pitch de départ pour créer une narration dansée, qui est un peu le ciment pour que l'on puisse se raconter plein de choses. C'est donc là que l'idée de la famille est arrivée, avec cet argument de la maison, avec la rivière, le temps, les souvenirs. Je savais avec quelle méthodologie on allait travailler, quelle thématique, je savais que j'avais envie de travailler avec un pitch narratif, que j'avais aussi envie de collaborer avec Thomas Gunzig et Gaspard Pauwels, mais sans vouloir recréer une expérience comparable à celles de *Kiss & Cry* et *Cold Blood*. Je suis metteuse en scène et chorégraphe, et c'est avec ce regard-là que je mettrai en scène et chorégraphierai le spectacle.

Comment s'est passée la collaboration avec ces différents interprètes ?

C'est un défi. Nous ne sommes pas un collectif mais nous travaillons dans l'esprit d'une création collective. Chacun arrive avec sa manière d'être, son expérience, ses désirs, et je ne force jamais à rien. C'est une vraie collaboration. Fatou Traoré est assistante chorégraphe et on se connaît bien. Elle a été assistante sur *Amor*, mais ce sera la première fois que l'on partagera la scène ensemble. Elle a été la première à penser le spectacle avec moi. Thomas Gunzig, Didier De Neck et Alexandre Trocki collaborent plus sur le texte. Le côté théâtral est peut-être plutôt pris en charge par Didier et Alexandre, Nino Wassmer se charge du côté cirque. La voix, c'est plutôt Charlotte Avias, Fatou Traoré et Violette Wanty. On réécrit, on réadapte en cours de création si nécessaire. On doit tous être prêts à nous adapter pour que le spectacle soit le meilleur possible. Tous les interprètes sur ce plateau sont des samouraïs, des artistes hors pair.

Les répétitions sont pour vous une vraie période de recherche. Comment cela se passe et à quel moment les choses s'écrivent pour de bon ?

Il y a différents degrés d'écriture. Il y a eu un premier atelier important afin que les membres du groupe puissent être ensemble et apprennent à mieux se connaître. Il fallait qu'avec ce groupe il y ait une réelle empathie pour former cette famille. Et puis, il y a l'écriture qui a suivi, celle des questionnaires que chacun a rempli, comme des expériences que l'on s'est partagées, qui ne vont pas forcément servir concrètement, que l'on ne va pas spécialement retrouver dans le

spectacle, mais qui vont nourrir ce que l'on va raconter. Il y a aussi l'écriture des scènes que l'on ne situe pas encore dans le spectacle, des détails aussi. Et enfin, il y a l'écriture du « grand collage » de tout cela, qui se fait à la fin, comme une dernière étape, à la recherche de ce qui sera le ciment. Cela peut être une voix off ou une bande son particulière. C'est multiple : il y a la chorégraphie, le jeu, du texte qui n'en est pas, du texte qui est du texte, de la lecture, de la musique, du chant. Et il faut arriver à trouver une circulation de toutes ces choses qui permette de trouver une homogénéité à quelque chose qui n'est absolument pas homogène. C'est disparate, mais ce n'est pas ça qu'il faut éliminer justement, au contraire. Il faut garder le côté disparate le plus fort possible, et chercher quel ciment va lier le tout, quel mouvement dansant est-ce que l'on pourra faire pour que toutes les différences arrivent au public et soient visibles. C'est l'un des révélateurs que je recherche avec ce spectacle. Je ne cherche pas à tout prix l'uniformité. Je suis fan des multiples versions. Plus je vieillis, plus ça se confirme : je suis quelqu'un qui est plutôt dans le doute que dans les certitudes. C'est pour cela que j'adore les nombreuses versions. Ici, celles de *Summertime*, par exemple. Il y a différentes couleurs possibles, différents regards, différentes saisons aussi. J'aime aussi les choses qui disent sans dire. Sur scène, dans la vie, on parle peut-être trop, tout est trop dit et pas assez suggéré : les points, les règles, les listes, les unes des journaux télévisés... Tout ceci est un amas de choses disjointes, comme une radiographie qui nous laisse un sentiment de tournis. Ça défile devant nous et si l'on prend le temps de regarder, ça résonne en nous. Pour en revenir plus spécifiquement au spectacle, je veux partir du très intime pour le faire résonner ensuite. Partir de la petite histoire pour laisser résonner la grande histoire, c'est quelque chose qui me plaît. En parlant des adieux, on parle de choses très proches de nous tous. C'est laisser au spectateur ses propres histoires venir à lui aussi, faire résonner les choses et ne surtout pas faire de morale.

Quel rôle joue la musique dans votre travail ?

Il y a plein de choses que je n'ai jamais faites auparavant et que je fais pour la première fois avec cette création. Ce sera le spectacle le plus éloigné au niveau musical que j'aie jamais fait, tout simplement parce qu'il va y avoir du chant, de la prise de parole en live, de la musique live faite aussi par des danseuses, car je voulais des danseuses qui soient aussi musiciennes. Les morceaux que l'on entendra ont été choisis avant la création (Mozart, Schubert, différentes versions de *Summertime*). Il y aura du découpage, des thèmes repris plusieurs fois au fil du spectacle. L'évolution de la création nous pousse à avoir un autre rapport à la musique que ce qui avait été décidé au départ.

En quoi le regard peut être différent entre un(e) metteur-se en scène et un(e) chorégraphe ?

Ce que je sais, c'est ce que je sens, ce que je vis, et si je mets en scène un texte, je le ferai à la manière d'une chorégraphe. Je passerais par mes codes, par mon corps pour aboutir à ce que je projette de faire. C'est la manière dont je vois les choses. Je n'ai pas la prétention d'être une musicienne ni une metteuse en scène, je suis une danseuse chorégraphe. Il se fait que je mets en scène et que lorsque je mets en scène un opéra par exemple, je le fais avec ce que je suis et pas autrement. Quand j'annonce que l'on va faire une scène abstraite, on me regarde parfois l'air intrigué. (Rires). Pour moi, c'est comme une matière abstraite que j'enlève du contexte. Lorsque je vais moi-même voir des spectacles, si tout ne se passe que par le langage, je peux être déroutée, mais je peux tout aussi bien être totalement embarquée par ce que je vois. Et parfois, lorsque tout ne se passe que par la peau, le geste, le mouvement, je suis déroutée aussi et ça ne me parle pas. Donc je crois que c'est aussi une question qui est très personnelle et qui vient du ressenti de chacun. Je me dis parfois « Que font-ils à gesticuler comme ça ? » et d'autres fois « Pourquoi se refusent-ils à bouger ? ». Ce qui va faire tilt, c'est de ne pas être dans une attente particulière et être prêt à voir ce qui peut nous troubler, nous transcender. Je crois que ce qui est

important en tant que spectateur, c'est de se demander « Qu'est-ce que qu'on a reçu ? Est-ce que l'on est emporté, questionné, dérangé ? » Et cela voudra dire que quelque chose s'est passé. Personnellement, je n'aime pas sentir que le danseur fait le danseur, que le comédien fait le comédien, et j'aime être emportée, tout simplement. L'a priori avec lequel on s'installe dans une salle de théâtre est important. Il doit y avoir cette volonté de se laisser emmener quelque part.

Quelles sont vos inspirations ?

Ce que je vis, ce que j'ai vu (des films par exemple), des livres que j'ai lus, les rapports avec ceux qui m'entourent, les résonnances de la vie de tous les jours, et bien sûr, ce que les interprètes et artistes de cette équipe me donnent. D'ailleurs on se donne les uns aux autres. On propose des choses et on se nourrit mutuellement de tout cela, ce sont des sources d'inspiration pour tous. J'espère donc que l'équation est « équipe merveilleuse = spectacle merveilleux ». (Rires).

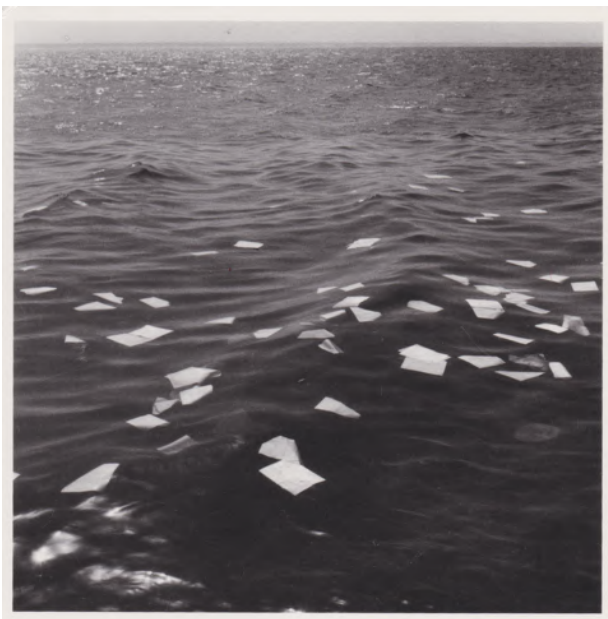
Est-ce que vos spectacles ont une marque de fabrique ?

Je n'en sais rien, je crois que ce n'est pas à moi de le dire. Il y a des choses que j'ai déjà mises dans des spectacles que je remets ici - parce que ça me parle, que c'est juste, et que je ne vois pas pourquoi je ferais d'une autre manière - mais de toute façon cela donnera tout à fait autre chose.

Vos spectacles sont nourris d'images. Si *River* était un film, une photo, un roman, quels seraient-ils ?

Si *River* était un film, alors il en serait plusieurs à la fois. Je pense à *A ghost story*. Ça pourrait être aussi un Tati ou un Laurel et Hardy. *Autant en emporte le vent* aussi, pour certains aspects. Il y aurait du *Vivre* de Kurosawa. Si c'était un roman, cela pourrait être *Cent ans de solitude*, ou bien je pense aussi à un Virginia Woolf. Il y a cette photo qui m'a inspirée très tôt dans la création, celle de Hugues de Wurstemberger.

Propos recueillis par Mélanie Lefebvre,
Octobre 2019



© Hugues de Wurstemberger, *Dahla – Sahara Occidental*

Biographies



Michèle Anne DE MEY

(Chorégraphe et metteuse en scène)

Chorégraphe belge, Michèle Anne De Mey étudie de 1976 à 1979 à Mudra, l'école fondée par Maurice Béjart à Bruxelles. Elle signe sa première chorégraphie *Passé Simple* en 1981 et donne une nouvelle orientation à la danse contemporaine qu'elle poursuivra avec les duos *Ballatum* et *Face à Face*. En 1983, elle est l'une des quatre membres fondateurs de la compagnie Rosas. Elle collabore durant six ans à la création et à l'interprétation de plusieurs pièces d'Anne Teresa De Keersmaeker dont *Fase* (1982), Rosas dans *Rosas* (1983), *Elena's Aria* (1984) et *Ottone, ottone* (1988). Bien qu'une attention particulière soit toujours portée au lien entre la danse et la musique, la structure chorégraphique des créations de Michèle Anne De Mey nourrit un contenu dramaturgique fort et place le danseur dans un rapport scène/public spécifique et novateur.

En 1990, à l'occasion de la création de *Sinfonia Eroica*, elle fonde sa propre compagnie : Astragale. Viennent ensuite une trentaine de créations rencontrant chacune un succès international. On citera entre autres *Châteaux en Espagne* (1991), *Pulcinella* (1994), *Love Sonnets* (1994), *Cahier* (1995), *Katamenia* (1997), *Utopie* (2001), *Raining Dogs* (2002) ou *12 Easy Waltzes* (2004). Michèle Anne De Mey développe également un important travail pédagogique : à Amsterdam, à l'INSAS à Bruxelles, au CNDC d'Angers, à l'École en Couleurs de Bruxelles. Son travail chorégraphique est le point de départ de la réalisation de plusieurs films dont *Love Sonnets* et *21 Études à danser* de Thierry De Mey et *Face à Face* d'Eric Pauwels. Créant son univers chorégraphique à partir de musiques fortes et de compositeurs de renom, elle travaille également avec Robert Wyatt et Jonathan Harvey. Depuis plusieurs années, elle développe des collaborations étroites avec d'autres artistes comme le plasticien – scénographe Simon Siegmann, Stéphane Olivier, membre du collectif Transquinquennal et Grégory Grosjean avec qui elle signe le duo *12 Easy Waltzes*. En 2006 elle recrée *Sinfonia Eroica*, une de ses pièces phares des années 90, une parade éclatante, insolente et solaire sur fond de symphonie héroïque de Beethoven. Depuis lors, la pièce s'est produite plus de cent fois, partout dans le monde.

En 2007, elle crée *P.L.U.G.* sur la mécanique de l'accouplement et, en 2009, elle présente le solo *Koma*, dans le cadre du festival Made in Korea initié par BOZAR. Ce solo fait partie d'une série de quatre dont les trois autres sont de Sidi Larbi Cherkaoui, Arco Renz et Thomas Hauert. En 2009, elle crée également *Neige*, le pendant lunaire de *Sinfonia Eroica* porté par la 7e Symphonie de Beethoven. À l'occasion du festival *VIA 2011*, elle crée avec Jaco Van Dormael et en collectif avec Grégory Grosjean, Thomas Gunzig, Julien Lambert, Nicolas Olivier et Sylvie Olivé, *Kiss & Cry*. En mai 2012, elle présente *Lamento*, un solo créé pour et interprété par la danseuse Gabriella Iacono à partir du *Lamento* d'Arianna de Monteverdi.

Après le succès retentissant de *Kiss & Cry*, ses plus de 300 représentations en neuf langues différentes dans une vingtaine de pays, devant plus de 180.000 spectateurs, Michèle Anne De Mey et son équipe de concepteurs de génie crée *Cold Blood* dans le cadre de Mons 2015 Capitale Européenne de la culture. *Cold Blood* est créé en décembre 2015 et connaît depuis

lors, le même succès mondial que *Kiss & Cry*. Michèle Anne De Mey quitte alors la direction de Charleroi Danses et refonde sa compagnie Astragales. C'est en octobre 2016 au Théâtre National qu'elle crée *Amor*, un spectacle poétique et puissant où Michèle Anne, seule en scène, nous donne à vivre son expérience intime proche de l'EIM : expérience imminente de la mort. En 2019, à l'Opéra de Liège, elle chorégraphie des extraits de ballets pour une nouvelle version de l'*Aïda* de Verdi, mis en scène par Stefano Mazzonis. Pour cette création, assistée de Fatou Traoré, elle s'entoure de danseurs et de circassiens. La chorégraphe prépare actuellement son nouveau projet *River*, une fiction dansée dont la création débutera en août 2019 et la première aura lieu en novembre 2019 au Théâtre des Martyrs.



Charlotte AVIAS

(Danseuse-circassienne et musicienne)

Charlotte rencontre la musique au berceau, la danse classique à cinq ans et le théâtre à dix. Après des études en classe préparatoire littéraire, elle joue pour Carlo Boso, danse pour Hee-Jin Kim, part en résidence d'artistes en Corée du Sud avec l'association ACC-Project, compose la musique de plusieurs pièces chorégraphiques... En 2013, elle retourne au Conservatoire Régional de Grenoble pour suivre un Cycle d'Enseignement Professionnel en danse contemporaine. Pendant cette période, elle effectue plusieurs stages au sein des compagnies de Jean-Claude Gallotta, d'Olivier Dubois, et de Claude Brumachon et Benjamin Lamarche. En 2015, elle est admise à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Paris dans la promotion Arts du Mouvement, où elle suit une formation pluridisciplinaire mêlant théâtre, danse, cirque et musique. Au cours de ces trois ans, elle travaille avec des artistes comme Yoann Bourgeois, Thierry Thieû Niang, Marcus Borja, Jeanne Candel, Guy Alloucherie, Caroline Marcadé, Stéphane Ricordel, Johanny Bert... Depuis sa sortie d'école en 2018, elle participe à différents projets en tant que danseuse, musicienne et/ou comédienne, notamment au sein de la compagnie Ad Chorum ou encore de la compagnie Sous la Peau / C.Brumachon-B. Lamarche. En 2019, elle rejoint la distribution de *River*.



Didier DE NECK

(Comédien et danseur)

Cofondateur en 1978 du Théâtre de Galafronie aux côtés de Marianne Hansé, Jean Debeve, puis Jaco Van Dormael, Didier de Neck est le collaborateur permanent de cette compagnie depuis sa création jusqu'à juin 2018, date de la disparition de celle-ci. Il donna vie à la plupart

de ses spectacles en tant que co-auteur, comédien ou metteur en scène. Il consacre une part de son énergie à l'accompagnement des plus jeunes dont Mourade Zeguendi (*Les Barons*), Mohamed Bari, Karim Baggili, Caroline Bouchoms... Il a été chargé de cours en scénographie à La Cambre et à Saint-Luc II, a monté et/ou participé à de nombreux spectacles pour adultes et pour jeune public (Théâtre du Poche, Théâtre National, Papyrus, Sac-à-dos, Compagnie Éphémère, Zoo-Théâtre, Das Fräulein, Théâtre Le Public, Audience, Tanneurs...). Il travaille avec de nombreux théâtres de la Communauté néerlandophone de Belgique dont le KVS, Campo/Victoria, Het Toneelhuis, les Enthousiastes, la Cie Cecilia, KC De Werf... Et du cinéma avec Jaco van Dormael (*Toto le Héros*, *Le huitième jour*, *Le tout nouveau testament*), avec Frédéric Fonteyne, Yves Hanchar, etc. Il a initié et animé The Muzicien(ne)s. Il joue pour l'instant *Jukebox Opéra* avec Julie Mossay (Soprano), Johan Dupont (Piano) et Jean Michel Vanderest (Acteur). Il jouera *Tristesses* de Anne Cécile Van Daelem en tournée en France et répète pour la nouvelle création de Michèle Anne De Mey.



Thomas GUNZIG

(Auteur)

Thomas Gunzig, né en 1970 à Bruxelles, est l'écrivain belge le plus primé de sa génération et est traduit dans le monde entier. Nouvelliste exceptionnel, il est lauréat du Prix des Éditeurs pour *Le Plus Petit Zoo du monde*, du prix Victor Rossel pour son premier roman *Mort d'un parfait bilingue*, mais également des prix de la RTBF et de la SCAM, du prix spécial du Jury, du prix de l'Académie Royale de Langue et de Littérature Française de Belgique et enfin du très convoité et prestigieux prix Triennal du Roman pour *Manuel de survie à l'usage des incapables*. En 2017, il reçoit le prix Filigranes pour son roman *La Vie sauvage*. Star en Belgique, ses nombreux écrits pour la scène et ses chroniques à la RTBF connaissent un grand succès. Il a publié et exposé ses photos à Bruxelles, *Derniers rêves*. Scénariste, il a signé *le Tout Nouveau Testament* aux deux millions d'entrées dans le monde, récompensé par le Magritte du meilleur scénario et nommé aux Césars et Golden Globes. Son dernier roman *Feel good* est sorti cette rentrée littéraire 2019.



Vincent LEMAIRE

(Scénographe)

Vincent Lemaire est scénographe pour le théâtre, la danse et l'opéra.

Dans le domaine de l'opéra, il a conçu des décors pour des maisons telles que le théâtre royal de la Monnaie à Bruxelles, l'Opéra royal de Wallonie, le Théâtre du Capitole, l'Opéra national de Lyon, l'Opéra de Marseille, l'Opéra national du Rhin, le Festival d'Aix-en-Provence, le Royal Opera House à Stockholm, le Theater an der Wien, le Festival de musique ancienne à Innsbruck, l'Opéra de Zürich, l'Opéra de St Gall, le Staatsoper de Berlin, le Bayerische Staatsoper et le Staatsoper de Hambourg. Il conçoit des décors pour le théâtre et la danse notamment pour Vincent Boussard, Michèle Anne De Mey, François De Carpentries, Michel Dezoteux, Frédéric Dussenne, Paolo Magelli, Fabrice Murgia, Nicolas Rossier, Frédéric Roels, Philippe Sireuil, Thierry Smits, Jaco Van Dormael, Mathias Simons... Son travail est régulièrement présenté sur de nombreuses scènes internationales (Belgique, France, Allemagne, Autriche, Espagne, Luxembourg, Suisse, Italie, Suède, Lituanie, Etats-Unis, Brésil, Israël, Japon, Corée...).



Gaspard PAUWELS

(Vidéaste-danseur)

Gaspard Pauwels, fraîchement sorti de l'IAD en image en juin 2019, s'oriente vers le métier de chef opérateur. Il mélange les projets artistiques en tant que comédien et vidéaste. Grand amateur de photographie, il a récemment présenté sa première exposition à Bruxelles autour de son travail sur la photo et le portrait de rue de Bruxelles à Jakarta en Indonésie, en passant par l'Europe de l'Est.



Fatou TRAORÉ

(Assistante-chorégraphe, danseuse et musicienne)

Artiste éclectique et métissée, exploratrice insatiable du mouvement et du son, enseignante, interprète et/ou chorégraphe, chanteuse et musicienne, improvisatrice... Fatou Traoré est active sur la scène belge en tant qu'interprète depuis 1989 et a dansé entre autres pour *A.T* de Keersmaecker, Claudio Bernardo, Nadine Ganase, Joanne Leighon, Les ballets C de l'AB : Alain Platel et Koen Augstjinen. Pour Opiyo Okach, la cie 14 :20, Jojiinc, Jaco Van Dormael... Elle danse pour Nicole Mossoux *The Great He Goat*, pour Michèle Anne de Mey *River*, pour Claudio Bernardo *Après les Troyennes* et chante avec Laïla Amézian et les *Les Sheikhs Shirats*. À la recherche de liens et de sens avec le désir de création d'œuvres performatives, vivantes, inscrites dans le présent, en 1999, elle crée la Cie F.T.1x2x3 et commence son parcours de chorégraphe : sans se dissoudre dans les genres, c'est par la démarche d'une rencontre permanente du corps avec d'autres disciplines telles que la musique,

le cirque, le théâtre, les arts plastiques ou le cinéma, que l'écriture de Fatou Traoré va se construire. La musique live est au cœur de son travail.



Alexandre TROCKI

(Comédien et danseur)

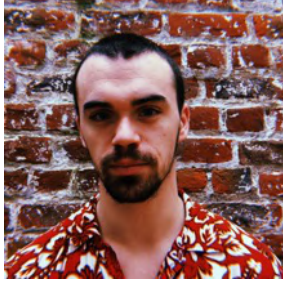
Sorti de l'INSAS à la fin des années 80, Alexandre Trocki travaille depuis avec de nombreux metteurs en scène dont notamment Michel Dezoteux, Philippe Sireuil, Jacques Delcuvellerie, Lars Noren, David Strosberg, Lorent Wanson, Virginie Thirion, Anne-Cécile Vandalem, Vincent Goethals, Aurore Fattier... Et à travers de nombreux auteurs tels que Tchekov, Shakespeare, Musset, Molière, Claudel, ou encore Feydeau, Labiche, Piemme, Schwab, Tabori, Lagarce, Müller, Kleist... Il reçoit en 2016 pour la troisième fois de sa carrière, le prix de la Critique du comédien - avec Denis Lavant - dans *Elisabeth II* d'Aurore Fattier. Au cinéma, il tourne dans plusieurs courts-métrages et travaille notamment avec les frères Dardenne dans *Le silence de Lorna* ainsi que Jaco Van Dormael dans *Le tout nouveau testament*. Il retrouve Michèle Anne De Mey vingt ans après l'avoir eu comme professeur à l'INSAS.



Violette WANTY

(Danseuse-circassienne et musicienne)

Artiste pluridisciplinaire formée notamment en danse classique puis contemporaine au CNR de Paris, lors de nombreux stages dont un an au CCN de Roubaix avec Carolyn Carlson et ensuite au Junior Ballet de Genève. Elle travaille principalement avec Guilherme Botelho avant d'intégrer la compagnie DCA pour *Panorama* puis participe aux projets de la troupe tels que *Wiebo*, *Beaux-Arts*, *Contact*, *Courtepointe* ou *Nouvelles Pièces Courtes* dans lesquels elle performe avec de nombreuses disciplines telles que le chant, la comédie, la flûte traversière, l'aérien ou la pole dance. Elle fait également partie d'autres projets musicaux et artistiques.



Nino WASSMER

(Danseur et jongleur)

Nino découvre la jongle à six ans dans une petite ville en Côte d'Or, en France. Après une formation préparatoire à l'Ecole de Cirque de Lyon (ECL) où il se passionne pour la danse, il poursuit son cursus à l'Académie Fratellini pour développer sa recherche autour de la relation entre le corps et l'objet. Diplômé en 2019, il se nourrit désormais dans différentes compagnies de danse ou de cirque en tant que jongleur-danseur.



Zaza

(Le chien)

Née le 10 octobre 2017 dans le Brabant Wallon, Zaza est un scottish bringé. Elle joue son premier rôle dans *River*.

Générique

UN SPECTACLE DE Michèle Anne De Mey
CRÉÉ POUR ET EN COLLABORATION AVEC Charlotte Avias, Fatou Traoré, Violette Wanty, Michèle Anne De Mey, Didier De Neck, Alexandre Trocki, Gaspard Pauwels, Nino Wassmer, Zaza le chien
CHORÉGRAPHIE Michèle-Anne De Mey ASSISTÉE DE Fatou Traoré
TEXTES Thomas Gunzig *en collaboration avec* Didier De Neck et Alexandre Trocki
ASSISTANTE Lou Colpé
SCÉNOGRAPHIE & COSTUMES Vincent Lemaire ASSISTÉ DE Nathalie Moisan
IMAGES & VIDÉO Gaspard Pauwels ASSISTÉ DE Jeremy Vanoost et Giacinto Caponio
MONTAGE Mélusine Delferrière
CRÉATION SONORE Boris Cekevda
TRAITEMENT MUSICAL Thierry De Mey
CRÉATION LUMIÈRES Pierre de Wurstemberger
TECHNICIEN POLYVALENT John Cooper
CONSTRUCTION DES DÉCORS L'entrepool, Vincent Rutten
PEINTRES Sylviane Merchez, Marie Christine Drion
COUTURIÈRE, HABILLEUSE Pauline Miguet
DIRECTION TECHNIQUE Thomas Dobruszkès
RÉGIE THÉÂTRE DES MARTYRS Cristian Gutierrez Silva
PRODUCTION & COMMUNICATION Astragales ASBL

COPRODUCTION Astragales asbl, La Coop & Shelter Prod.

En partenariat avec le Théâtre des Martyrs.

Avec le soutien de Tax Shelter.be, ING, du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge et de la Fédération Wallonie Bruxelles – service de la danse.

DATES

Les représentations auront lieu du **12 au 23 novembre 2019**.

Les mardis et samedis à 19h00, les mercredis, jeudis et vendredis à 20h15, le dimanche 17.11 à 15h00.

RENCONTRE

Bord de scène **mardi 19.11** animé par Véronique Lemaire.

CONTACTS PRESSE

Mélanie Lefebvre : +32 2 227 50 06 melanie.lefebvre@theatre-martyrs.be

Sophie Dupavé : +32 475 44 17 21 s.dupave@eoscommunication.be

CONTACT DIFFUSION

Hélène Dubois : +32 472 82 63 26